

Morale en action.

IL FAUT INITIER LES ENFANTS A LA PITIÉ.

Il ne suffit pas que le maître ou le chef de famille donne à l'écolier le spectacle quotidien du dévouement professionnel, du devoir accompli, de la prodigalité généreuse de sa force et de son talent. Il faut plus encore : je veux dire initier les enfants à la pitié, leur faire voir cette trame de souffrances sur laquelle est comme brodé le tissu brillant et léger de notre civilisation. Dire à l'enfant qu'il y a des misérables n'est pas assez ; il faut les visiter avec lui ; il faut le conduire là où l'on souffre, et lui montrer comment on soulage et comment on console. Il faut surtout ne jamais perdre une occasion de lui faire sentir le lien de solidarité qui nous unit tous à ces déshérités ; de faire constater que notre repos est fait de leurs labeurs ; que notre santé, notre vie, ont bien souvent pour rançon leurs souffrances et leur existence même. Jamais nos enfants ne sauront assez que leur bien-être doit quelque chose à ces misères, et qu'en les soulageant ils payent une dette. Ainsi seulement on les amènera à penser que ces souffrants et ces pauvres ne sont pas des êtres inférieurs et dégradés, à qui suffit une dédaigneuse aumône, mais des égaux, des frères malheureux, des frères en Jésus-Christ, à qui ils doivent une parcelle de leur âme. Et on les habituera à faire acte de religion, c'est-à-dire à donner outre le pain du corps ce qu'une parole sublime appelait le pain de vie : un de ces mots, un de ces regards, une de ces étreintes qui n'ont rien coûté, et qui pourtant sont d'un prix infini. Car de la vile matière humaine ils ont fait jaillir comme deux rayons divins : la bonté et l'amour.

ED. MANEUVRIER.

LE BOITEUX, LE BOSSU ET L'AVEUGLE.

“ Me voilà, vraiment, bien loti
Avec ma jambe en raccourci
Clopin par-là, clopin par-ci !
Disait certain boiteux. Or çà, dame Nature,
N'attendez pas un grand merci ;
Car je fais dans ce monde-ci
Une pénitence assez dure.”
—Eh ! ne suis-je pas, moi, bien joliment bâti ?
Répond un bossu, passant par aventure.
Il faut, pour m'avoir fait ainsi,
Qu'on se soit trompé de mesure.”
Un aveugle, les entendant,
Tout aussitôt se mit à dire :
“ Dussé-je aller toujours en clopinant,
Être bossu par derrière et devant,
Ah ! si j'avais un pauvre œil seule-
[ment,
Que leurs propos me feraient rire !”
Tel se plaint d'être mal qui serait bien con-
[tent
S'il songeait qu'on peut être pire.

FLORIAN.

Hygiène.

TERMES USUELS DE MÉDECINE.

A tant faire que d'employer des termes de médecine, et l'on ne s'en fait pas faute, encore faut-il les employer d'une façon aussi exacte que possible et les faire correspondre, le mieux que l'on peut, à l'indication des remèdes qui en sont la sanction. Voici, en dehors de toute idée didactique, un petit *memento* qui permettra, en cas d'incertitude, de se reporter aux principes et de parler net :

Antinévralgique.—Tous les calmants : laudanum, baume tranquille, quinine, etc.

Antiscorbutique.—Tous les dépuratifs et les amers : le houblon, la gentiane, la chicorée, le pissenlit, le cresson.

Antiscrofuleux.—Huile de foie de morue, sirop antiscorbutique.

Antispasmodique.—Feuilles et fleurs